

# En-deçà du corpus : pour une phénoménologie de l'expérience langagière<sup>1</sup>

Antoine Auchlin

Département de linguistique

Université de Genève

<antoine.auchlin@unige.ch>

## Résumé

Les études basées sur des corpus, nombreuses (entre autres en prosodie), s'intéressent à de la parole qui *a eu lieu*, de la parole « au passé » (sauf parole à audience générique et intemporelle, non adressée singulièrement). Cette parole inerte est sans nul doute riche en informations ; il n'est pas vain de s'y pencher pour en observer les caractéristiques détaillées, et la granularité des interactions entre leurs dimensions constitutives, prosodiques, syntaxiques, textuelles, interactionnelles (Obin & al. 2008 ; Goldman & al. 2014 ; Grosman, Simon & Degand 2018, i.a.).

Pour autant, en amont de tout corpus d'étude, il y a un temps où la parole – celle qu'on enregistre puis qu'on étudie – se produit et se déploie, le *maintenant* de son énonciation, avec son *je* et son *tu*. Avant de se rigidifier dans un corpus, cette parole a été produite, adressée, entendue : elle a forcément été de la « parole au présent » (Auchlin 1999). C'est à ce moment-là, aux conditions qui en déterminent l'accès, à sa consistance et à son partage que cette note est consacrée.

Les « blends expérientiels » (Auchlin 2013 ; Pršir & Simon 2013, i.a.) sont des figures émergentes occasionnelles de cette parole au présent. *A minima*, ces figures montrent l'insuffisance d'un cadre strictement *interprétatif* pour le traitement des énoncés, et la nécessité d'un cadre *expérientiel* plus large. Je discute ici quelques aspects des conditions générales de ces émergences.

**Mots clés :** pragmatique ; discours-expérientiation ; prosodie ; corpus ; phénoménologie ; énonciation

## 0. Introduction

De Jaegher & al. (2016) proposent une relecture de Goffman (1974) qui permet de redéfinir la notion de *double accord* non plus comme une condition-seuil de *clôture* structurale d'un échange (Moeschler 1985 ; Roulet & al.

---

1 Je remercie les relectrices ou relecteurs anonymes pour leurs suggestions pertinentes.

1985), mais au contraire comme une condition de sa *poursuite*. Ce changement de perspective n'est pas sans conséquences dans la compréhension de ce qui advient dans un échange, et dans la manière d'en rendre compte.

Dans un premier temps, je ré-examine les *eah* et les *mb* dans cette perspective (§ 2). Au-delà, à la suite de Froese & Di Paolo (2011), Di Paolo & De Jaegher (2017) i.a. qui distinguent la *normativité individuelle* de la *normativité interactive* pour rendre compte d'un état optimal d'accommodation entre ces deux normativités, j'évalue la compatibilité du concept de *compétence discursive* et ses ouvertures systémiques (Auchlin 1999) avec le cadre énaviviste préalablement posé, ainsi que les adaptations que ce rapprochement impose (§ 2).

Je pose que le *grain acoustique* phono-prosodique des interactions et son tempo constituent un vecteur essentiel de cette accommodation optimale, ainsi que de la constitution du *bain acoustique* de l'interaction, comme milieu partagé (§ 3).

L'idée sous-jacente, que je n'approfondis pas ici, est qu'il s'agit là d'intégration expérientielle (ou de *blend expérientiel*) (Auchlin 2003; 2013; Pršir & Simon 2013), un processus d'assemblage non-compositionnel d'éléments sélectionnés *ad hoc* dans des 'espaces-source', conceptuels chez Fauconnier & Turner (2003), et compressés – assemblés dans un blend. Ainsi, par exemple, des constructions contrefactuelles (*Si j'étais toi, ...*), qui construisent temporairement une figure parfaitement impossible (*je suis toi*), dont l'impossibilité ne bloque pas pour autant le calcul des implications faites à partir de là.

Le *blend expérientiel* fait la même chose, mais recrute les éléments à assembler dans des espaces-source substantiellement distincts: un espace linguistique alimenté par des énoncés ou des éléments de la chaîne linguistique d'une part; et de l'autre un espace-occurrence, qui rassemble les éléments *perceptifs* associés à l'énonciation. Ainsi, « *excusez-moi je suis pressé, pas le temps de vous parler* » invite un tempo rapide à très rapide, 7 à 8 syllabes/seconde. Dans ce cas, l'intégration expérientielle a lieu, mais elle est en quelque sorte *transparente*, évidente, selon le principe général 'moins on a de temps pour faire quelque chose, plus on le fait vite'. Inversement, le même énoncé avec un tempo (très) lent, 4 à 5 s/s pose un problème: l'intégration livre un « mauvais blend », une figure remarquée disruptive dans l'expérience discursive.

Fondamentalement, le grain acoustique de la parole, ainsi que ses propriétés temporelles et rythmiques les plus transparentes, participent activement

à l'élaboration de la *texture expérientielle* de la parole dans l'échange, qui m'intéresse ici.

## 1. Double accord et irrigation éactive

### 1.1. Quel accord ?

Dans un article récent, De Jaegher & al. (2016) invitent à reconsidérer le rôle initialement dévolu, en analyse structurale des conversations, à la condition (ou contrainte) du double accord (Moeschler 1985 ; Roulet & al. 1985 i.a.). Celle-ci stipule, schématiquement, que l'établissement d'un accord entre participants (ou double accord) est une condition structurale à la clôture rituellement acceptable ou satisfaisante d'une négociation – d'un échange.

En cas d'impossibilité de se mettre d'accord sur le sujet en discussion (discussion polémique, i.a.), les participants peuvent recourir à ce que Moeschler (1985) a nommé « méta-résolution du double accord » : les participants se mettent d'accord sur le fait qu'ils ne peuvent pas se mettre d'accord. Ils satisfont, alors, à la condition du double accord, et peuvent clore leur échange sans enfreindre cette contrainte rituelle forte, et sans porter atteinte à l'« ordre rituel » (Goffman 1974).

De Jaegher & al. (2016) proposent une relecture de Goffman (1974) qui invite à penser cet accord davantage comme une condition au *maintien* de l'interaction, à sa poursuite harmonieuse ou, du moins, sans heurts risquant de perturber significativement l'ordre symbolique (Goffman 1974). Ainsi, De Jaegher & al. considèrent l'accord comme une condition de pilotage et du maintien du contact dans l'échange, bien en deçà d'y voir un seuil entre l'échange langagier et son après. Cet accord-là est plus proche de l'accord musical ou de l'accordage d'instruments.

Filons la métaphore : deux instruments accordés peuvent jouer ensemble, et jouer la musique qu'ils veulent. S'ils ne sont pas accordés, on entend davantage leur dissonance, qui forme une structure émergente autonome d'un ordre supérieur<sup>2</sup>, que les notes de chaque instrument. En termes éactifs, cet accord contribue au maintien de la clôture opérationnelle du dialogue

---

2 Il s'agit de la fréquence composée par les différences et les convergences entre les fréquences de chacune des sources, fréquence d'autant plus haute que les sources sont moins accordées – d'autant plus basse qu'elles le sont, jusqu'à leur unisson, où cette fréquence ne se manifeste pas.

et au contrôle de sa consistance et de sa fermeté. Cet accord, insistons, est avant tout d'ordre sensible, perceptif, ni conceptuel ni propositionnel: c'est l'oreille qui accorde.

Néanmoins, De Jaegher & al. n'ont pas cet accord-là à l'esprit ; il s'agit chez eux d'accord au sujet des propositions successives des partenaires d'interaction. J'y viens *infra* (§ 2.1).

J'aimerais pour l'instant revenir ici sur le traitement de deux « micro-faits » dans le déploiement des interactions, les *eah* et les *mh mh*, afin de motiver leur présence et montrer leur utilité d'un point de vue énatif.

### 1.2. Les « marques d'hésitation »

La vocalisation timbrée qui se substitue à une suite syllabique en l'absence temporaire de parole à articuler (*eah*...) reçoit des dénominations variées, selon, notamment, le point de vue et la perspective théorique d'où elle est examinée.

D'un point de vue interactionniste, il s'agit d'une vocalisation fonctionnelle destinée à indiquer au partenaire d'interaction qu'il n'est pas invité à prendre le tour. Cette hypothèse contient sans doute quelque part de vérité. Mais elle revient, d'une part, à négliger tous les autres facteurs qui, au moment où la marque est produite, indiquent ou peuvent indiquer qu'un changement de tour de parole n'est pas invité (manifeste incomplétude syntaxique ou intonative par exemple). Et, surtout, elle ne peut rendre compte du fait que ces marques apparaissent, tout autant, dans des activités de parole non compétitives, interactions non réciproques institutionnalisées en tant que telles (allocution, conférence universitaire, etc.).

Leur présence (vs. contrôle) semble davantage liée aux conditions de production du discours : préparé – lu, ou (semi-) spontané. Étonnamment, le discours préparé-lu en comporte une proportion non négligeable – ce qui n'est pas vraiment attendu<sup>3</sup>.

L'appellation « marque du travail de formulation » (Candea 2000 ; Campione & Véronis 2004), comme celle de « marque d'hésitation », ou « marque de conservation du tour » catégorisent, mais sans expliquer: on suppose que ces sons apparaissent au lieu de, et à défaut de, syllabes articu-

3 Selon les statistiques renvoyées par le site C-Phonogenres: pour 8h de parole, 424 occurrences dans du discours *spontané-non préparé*, et 308 dans du discours *préparé-lu*.

lées, et on le suppose sur la base de notre propre connaissance empirique non-réflexive de ces situations. Lorsqu'on hésite tout en parlant, lorsqu'on cherche une formulation ou la précision d'une idée, l'activité vocale ne s'arrête pas forcément pour autant. Mais pourquoi et pour qui « marquer » qu'on hésite ou qu'on cherche une formulation, pourquoi vocaliser tout court, en pareille situation ?

Mon hypothèse est la suivante : la vocalisation d'hésitation a comme caractéristique de garder active la boucle proprioceptive audio-vocale, émission d'un son et captage de ce son ; par là, elle garantit le maintien du « je-parlant » dans son état de « je-parlant », quand il ne dit rien mais demeure *en parlance*. Cette vocalisation a pour spécificité d'activer la même boucle proprioceptive d'auto-contrôle que celle de la parole<sup>4</sup>, ce que ne fait pas le grattage du nez ou de l'oreille, qui, bien qu'activant également une boucle proprioceptive, ne confirment pas le parleur dans son rôle de parleur.

Je suppose ainsi que, par ces gestes d'auto-contact audio-phonatoire, le parleur se signale à lui-même qu'il est en train de parler, en l'absence d'unité lexicale disponible, soit quand il ne *dit rien*. Ce contact permet, avant tout, de se connaître comme parleur. Ce faisant, d'un autre côté, les *euh* confirment également l'auditeur comme auditeur, et contribuent ainsi à stabiliser la clôture opérationnelle du 'nous'.

A contrario, en l'absence de *euh* (en situation d'interaction), un silence peut introduire une instabilité à ce niveau : s'agit-il d'un possible changement de tour de parole, auquel cas l'interlocuteur devrait intervenir sous peine que le dialogue 'meure', ou d'une simple pause silencieuse, auquel cas intervenir reviendrait à couper la parole au parleur momentanément silencieux ? Un *euh* neutralise cette potentielle instabilité.

### **1.3. Les signaux *back-channel***

Les signaux *back-channel* dans les interactions (Laforest 1992 i.a. – *mh* - *mh*, *oui oui*, etc.) sont, à bien des égards, une illustration parfaite de l'engagement mutuel des participants dans le maintien de la clôture opérationnelle des échanges. Manifester, périodiquement, que l'on écoute, revient à confirmer,

---

4 Cette boucle est indispensable à la production de parole. On s'en rend compte aisément en parlant avec des écouteurs diffusant de la musique à volume élevé, ou en renvoyant dans les écouteurs la voix du parleur retardée (*delayed*) de 100 à 200 millisecondes : le parleur se met à bégayer dès qu'il veut parler.

itérativement, le parleur dans son rôle de parleur, et l'auditeur dans son rôle d'auditeur. Cela constitue en même temps un véritable *monitoring* de l'état du *système dialogue* en cours, à l'usage de ses contributeurs. Ce monitoring opère au niveau du contenu présenté, le contenu propositionnel (*je comprends ce que vous dites*), aussi bien qu'à celui de son énonciation (*vous avez raison de parler*) et la distribution temporaire des rôles. Laforest note par ailleurs une corrélation positive entre la fréquence de ces marques et la coloration affective de la relation entre interlocuteurs : il y a d'autant plus de marques que la relation est intense et harmonieuse.

Ainsi, autant les signaux *back-channel* (*mh mb*) que les marques d'hésitation (*euh*) contribuent à la stabilité de la clôture opérationnelle *nous* et à la constitution du *bain acoustique partagé* que constitue tout dialogue.

Ce *bain* peut, entre autres, être vécu, éprouvé (« expérimenté ») comme plus ou moins chaud, plus ou moins froid, plus ou moins accueillant ou hostile. Ces propriétés qualitatives sont abordées ci-dessous.

## 2. Énaction

### 2.1. Double normativité

Un article récent de Di Paolo & De Jaegher (2017) évoque la « double normativité du *faire sens* participatif » (*“double normativity of participatory sense-making”*). Les auteurs postulent l'existence de deux types de normativité : d'un côté la *normativité individuelle* de chacun des partenaires, soit les deux paradigmes complémentaires de que qu'on peut / ne peut pas faire ; et de l'autre une *normativité interactive*, qui régule la rencontre elle-même, déterminant ce que l'on peut – ne peut pas faire *ensemble*.

Ces deux normativités peuvent entrer en *conflit* aussi bien qu'en *synergie*. En cas de conflit, soit les *moments inconfortables* de Goffman, « surviennent des pannes et l'espace des possibilités pour accommoder ces pannes est celui où se déploie le travail participatif de (re)créer du sens »<sup>5</sup>.

Mais « en cas de synergie entre ces deux normativités, les actes acquièrent un 'pouvoir magique'. Ils accomplissent davantage que ce que mon intention projette. De façon converse, je peux accomplir ce que j'ai l'intention

---

5 “In the case of conflict, breakdowns occur and the space of opportunities for accommodating these breakdowns is where the participatory labor of (re)creating sense occurs.” (ibid. 110)

d’accomplir avec moins, à travers la complétion coordonnée de l’acte par le partenaire ».<sup>6</sup>

La synergie comme le conflit sont des états dynamiques, évoluant dans le temps de la rencontre et au gré des aléas des contributions individuelles. Ainsi, inscrire son comportement conversationnel dans une orientation rhétorique critique (Sperber & Mercier 2017) exerce une tension conflictuelle qui met la synergie à profit, dans le but d’intervenir dans la normativité individuelle du partenaire, et parvenir à une nouvelle synergie, celle où nous avons persuadé l’autre.

Au demeurant, on devrait pouvoir penser que la synergie est, simplement, plus gratifiante que le conflit entre ces deux normativités. Elle est, sans aucun doute, une composante essentielle – quoi que non suffisante – de cet état de grâce dans les interactions nommé « bonheur conversationnel » (Schlieben-Lange 1983 ; Auchlin 1995 i.a.).

Le *bonheur conversationnel* est un état particulier : fondamentalement, il faut le voir comme un *telos*, un horizon ; mais il s’agit d’un *telos* susceptible de s’incarner en état, dans les échanges, au gré des accomplissements langagiers : un mot juste, une parole heureuse, peut surgir inopinément, de notre bouche ou de celle de notre partenaire de conversation – à condition d’y être attentif.

## **2.2. Double accord et accord intérieur : la compétence discursive**

La normativité interactive et la normativité individuelle ne sont pas sans faire écho, à bien des égards, à ce que je dépeins comme compétence discursive (CD) depuis quelques années (Auchlin 1999, 2003). J’aimerais préciser ici les analogies. Dans le même temps, cette rencontre me permettra également d’affiner quelque peu différents aspects du concept de CD et de son fonctionnement, tels que projetés initialement.

2.2.1. La compétence discursive prend à certains égards le relais de la compétence grammaticale, pour la construction de chaînes d’énoncés. La compétence grammaticale engendre potentiellement une infinité de structures syntaxiques, potentiellement des phrases grammaticales sous tous aspects

---

6 “In cases of synergy between individual and interactive normativity, acts acquire a ‘magic power’. They achieve more than I intend to. Conversely, I can achieve what I individually intend to with less, through the coordinated completion of the act by the other.” (ibid. 110)

(lexicalement enrichies<sup>7</sup>). Mais ce n'est pas son travail ni son équipement que d'en sélectionner une. C'est ce que fait CD, qui sélectionne une forme enrichie (à la fois) dans cette infinité, selon son autorégulation (*infra*) et les besoins de la situation. CD fait partie de l'équipement cognitif de toute personne dont on attend qu'elle puisse virtuellement entrer en dialogue, communiquer - simplement exister dans un monde social.

2.2.2. Minimale, CD est simulée comme un 'système thermodynamique amélioré' (Auchlin 2003) : un système doté de plusieurs ouvertures. Il est ouvert dans le temps à son *autorégulation*, autour de ses conditions d'équilibre (*cf.* la température demandée par le thermostat du réfrigérateur), nommé accord intérieur (*infra*).

C'est un système ouvert également à son *calibrage* (*cf.* le thermostat qui permet de régler la température souhaitée ; il s'agit d'une modification à plus long terme des conditions d'équilibre)<sup>8</sup>.

Ce système autorégulé est, enfin, ouvert à la *résonance*, c'est-à-dire les modifications qu'induit dans son équilibre le contact avec une autre CD avec laquelle elle interagit (*infra*). Les manifestations de la résonance en situation d'interaction orale, empathiques, ne sont pas de même nature que dans la communication écrite. Elles ne sont pas absentes pour autant de cette dernière (*cf.* note 8). CD est qualifiée de système 'amélioré' en raison de cette ouverture à la résonance, quelle qu'en soit la nature (projection d'un lecteur *in absentia* / empathie en direct – ou non).

Dans sa mise en œuvre, chaque CD s'autorégule pour conserver son propre équilibre, sa stabilité. Cet équilibre interne, nommé accord intérieur, s'établit entre deux entités distinctes internes au parleur : un *je* qui parle, en tant qu'il parle, celui que désigne le pronom de première personne des formules performatives (*l'être que la parole désigne comme son responsable*), le locuteur *en tant que tel* de Ducrot (1980), désigné par L; et un sujet parlant empirique, un être de chair et d'os, indépendant de toute énonciation (soit

---

7 Soit la forme sous laquelle se présente toute enquête empirique de recevabilité / grammaticalité sur quelque sujet de syntaxe que ce soit.

8 Voir dans Stroumza & Auchlin (1997) les difficultés évoquées à intervenir sur le *calibrage* de CD à l'écrit, en situation d'apprentissage. Changer de calibrage – modifier sa façon d'écrire – c'est modifier sa personne entière, ce qui est très sensible à l'écrit.

le « locuteur *en tant qu'être du monde* » de Ducrot, qu'il désigne par  $\lambda$ )<sup>9</sup>. Cette régulation s'établit, par défaut, selon le principe « je-L dis ce que je dis parce que je- $\lambda$  suis qui je suis ; et je- $\lambda$  suis qui je suis parce que je-L dis ce que je dis » - qui est le principe de l'accord intérieur.

2.2.3. Cette autorégulation s'exerce dans le cadre des limites fixées par la normativité individuelle de Di Paolo & De Jaegher (supra). Celle-ci sépare ce que je peux dire de ce que je ne peux pas dire, dans la situation déterminée en jeu, et notamment à quel interlocuteur. C'est-à-dire que le cadre du dialogue en cours contraint les possibles langagiers, forme et contenu – mais n'entrave en rien pour autant la créativité discursive (faible)<sup>10</sup>, notons-le.

La normativité interactive n'a pas de correspondant terme à terme direct avec l'une des ouvertures systémiques de la CD. Voyons sous quelles conditions la résonance entre deux CD pourrait accueillir ce supplément de sens – moyennant quels ajustements.

Il faut accepter que la résonance peut prendre le pas sur l'accord intérieur. C'est le cas par exemple si l'autorité sur nous d'une personne nous amène à changer d'avis sur une question, c'est-à-dire à modifier les conditions de notre accord intérieur. Cette autorité peut être préalable à la parole (dans des temps reculés, lorsqu'un vieux parle à un jeune, ou le chef aux villageois ; éthos externe, ou préalable<sup>11</sup>), aussi bien que *résulter* de celle-ci, conséquence des paroles prononcées, éthos interne, dans le dialogue. L'éthos interne est celui que vise Aristote, exclusivement<sup>12</sup>.

Plus généralement, il faut considérer durant l'interaction le caractère sensible permanent de cette irrigation que constitue la résonance : elle est sensible comme une réverbération acoustique ou comme un bain auditif<sup>13</sup>.

---

9 Précisons que Ducrot (1980) distingue le locuteur- $\lambda$  du sujet parlant (SP) empirique. Mais, comme linguiste sémanticien, Ducrot ne s'intéresse pas au SP qui est « hors langue ». Je simplifie ici sa conception en parlant indistinctement du sujet parlant empirique et du locuteur- $\lambda$  en tant qu'être du monde. Cette simplification ne doit pas occulter pour autant la distinction faite par Ducrot dans la délimitation de son *objet d'étude*.

10 La *créativité discursive faible* est la source de l'infinité de discours possibles, en aval, mais aussi de la nécessité d'en déterminer un, maintenant.

11 Voir Amossy (2014) *i.a.*

12 Ainsi sans doute également de Mercier & Sperber (2017).

13 Cette métaphore aquatique est également filée *infra*. Elle vise à qualifier la parole

Pour autant, cela ne décrit pas encore le caractère *autonome* de la normativité interactive, qui à la fois dépend des deux interactants, et leur échappe. Il faudrait penser que c'est la résonance *mutuelle* des interactants qui constitue ce niveau supérieur de la normativité interactive<sup>14</sup>. Ainsi pourrait-on accommoder, en termes énatifs, la compétence discursive à ses conditions d'exercice. La résonance mutuelle constitue un état d'équilibre dynamique d'équilibres en mouvement, ce qu'on peut imparfaitement métaphoriser par l'idée d'une pyramide humaine. Du coup, la résonance mutuelle qui s'installe (plus ou moins densément) entre deux CD couplées est bien une structure émergente et autonome, dessinant la clôture opérationnelle du dialogue en cours.

Fuchs (2016) cependant, pour donner sens à son concept d'intercorporealité, fait observer que la résonance inter-corporelle et l'incorporation mutuelle (i.e. éprouver ce que l'autre éprouve) ne constitue pas encore ce système d'ordre supérieur, qui, avec le temps, acquiert ses propres formes, ses dynamiques autonomes et son histoire spécifique<sup>15</sup>. C'est ce que vise à saisir le concept d'*histoire conversationnelle* soutenu par S. Golopentia (1988).

Fuchs (2013 : 10) n'établit pas un tel saut qualitatif au sujet de l'interaffectivité : « L'expression faciale, gesturale et posturale d'une émotion (*a feeling*) est une partie de la résonance corporelle qui nourrit en retour l'émotion elle-même, mais aussi induit ce processus d'interaffectivité : notre corps est affecté par l'expression de l'autre, et l'on éprouve (*experience*) la dynamique et l'intensité de ses émotions à travers notre propre kinesthésie et nos sensations. »<sup>16</sup>

---

que l'on échange comme un *milieu* dans lequel on est plongé.

14 “[s]ocial interaction is the regulated coupling between at least two autonomous agents, where the regulation is aimed at aspects of the coupling itself so that it constitutes an emergent autonomous organization in the domain of relational dynamics, without destroying in the process the autonomy of the agents involved (though the latter’s scope can be augmented or reduced)” (De Jaegher & Di Paolo, 2007 : 493).

15 “As we can see, intercorporeality means more than inter-bodily resonance and mutual incorporation: it may also be regarded as an overarching system which over time gains its own pattern, autonomous dynamics and peculiar history.” Fuchs (2016 : 205)

16 “The facial, gestural, and postural expression of a feeling is part of the bodily resonance that feeds back into the feeling itself, but also induces processes of *interafectivity*: our body is affected by the other’s expression, and we experience the kinetics

Je précise que, à l'instar *i.a.* de Fuchs (ci-dessus), j'utilise ici les termes d'*affect* et d'*émotion* comme synonymes : les segments de vie psychique que désignent ces termes sont fondamentalement les mêmes, seuls changent le point de vue et le cadre de référence d'où on les considère, psychanalyse ou sciences cognitives. Ce faisant, tout en mettant à l'arrière-plan leurs spécificités, j'accrédite leurs apports respectifs à la compréhension des phénomènes en jeu, phénomènes internes à la personne, et peu accessibles réflexivement.

Il faut rappeler ici une distinction qualitative importante, entre affects ou émotions *endogènes* d'un côté, et émotions *exogènes* de l'autre<sup>17</sup>. Les premiers sont ceux engendrés par la régulation parolière elle-même, comme la peur d'annoncer une mauvaise nouvelle, le plaisir d'en annoncer une bonne ou de faire un mot d'esprit. Les seconds, exogènes, ont une origine ou une cause externe à la parole qu'on prononce, comme ce qui fait qu'une nouvelle est bonne ou mauvaise.

La parole peut être produite dans des conditions où ces affects se contraignent, ou au contraire se renforcent mutuellement : renforcement, dans le cas du mensonge, causé par la peur (endogène) d'avouer quelque chose de coupable (exogène), et la peur du porte-à-faux consécutif, alliée à celle d'être repéré comme menteur (Auchlin 1997) ; ou contrariété, dans le cas de la déclaration d'amour, qui fusionne l'amour pour l'autre (exogène), et la peur de se déclarer (endogène) (Auchlin 1998).

L'interaffectivité, de fait, est alimentée par ces deux sources, qui sont mêlées l'une à l'autre, fusionnant à des degrés divers émotions endo- et exogènes.

Je survole rapidement ci-dessous ce qui me paraît constituer la contribution vocale et prosodique à cette alimentation.

### 3. « Voco-prosodies »<sup>18</sup>

Ce paragraphe vise à établir le rôle joué par, et l'extension de, la dimension phono-prosodique dans la constitution du bain acoustique qu'est un

---

and intensity of his emotions through our own bodily kinesthesia and sensation.” Fuchs (2013 : 10).

17 Auchlin (1995 ; 2003) *i.a.*

18 L'expression est de Pršir (2012).

échange, afin notamment d'élargir l'angle sous lequel considérer les données orales.

C'est à mes yeux une erreur de penser que l'interprète n'extrait du signal que les traits utiles ou pertinents pour le traitement interprétatif de l'énoncé<sup>19</sup>. Selon le degré de sa synchronisation avec le parleur, leur degré de *prise* énonciative (Bottineau 2018), il tire du signal tout ce qu'il peut en tirer : la granularité et la richesse de la texture phonétique constituent un milieu acoustique qui baigne le contenu linguistique, bien au-delà de l'informer d'un point de vue strictement interne à la dimension linguistique (structure prosodique de l'énoncé, focalisations, accents initiaux, etc.). La prosodie est sous-déterminée par les paramètres pertinents du point de vue de la structure grammaticale enrichie, qui ne détermine qu'un (petit) sous-ensemble de traits, et ne recouvre ainsi de loin pas tout ce que la vocalisation mobilise et met à disposition des paroleurs, dans l'échange.

Si ce supplément d'information n'est pas nécessairement pertinent pour le traitement interprétatif de l'énoncé en cours, il est en revanche crucial, dans l'échange, pour la gestion du contact et ses qualités, et pour celle de sa dynamique, notamment. Il l'est aussi, à un autre niveau, pour l'émergence de la créativité discursive commune, qui oriente les suites qui seront données dans l'échange.

Ainsi par exemple de l'ironie, dont Léon (1993 : 74 ; 124-125 i.a.) et Fónagy (1983 : 135-137) détectent différents traits paralinguistiques et phonétiques tels que nasalisation, hausse de  $F_0$ , ainsi que son inscription dans un cycle en trois phases : i. voix de poitrine, ton bas et intervalles réduits ; ii. voix de tête et réduction d'intensité ; iii. retour au registre de poitrine. On pourrait objecter que si une attitude ironique est marquée, identifiable dans le signal perçu, il ne s'agit peut-être pas d'ironie mais simplement d'antiphrase, le propre de l'ironie résidant dans son caractère inavoué, non manifesté sensiblement (c'est le cas à l'écrit, notamment).

Mais le point important réside dans ce que P. Léon et I. Fónagy tiennent pour acquis, à savoir que l'auditeur perçoit une différence de timbre vocal, à quoi qu'elle puisse servir ou quoi qu'elle puisse marquer ou indiquer. L'auditeur est baigné dans un milieu acoustique focalisé sur les sons de parole, en une véritable irrigation phonétique, le bain de la parole échangée. Ses réac-

---

19 Voir le courant pertinentiste – Sperber & Wilson (1995), Wilson & Wharton (2006) *i.a.*

tions sont partiellement paramétrées par ce qu'il entend ; et ce qu'il entend est fonction de son engagement énonciatif.

Dans une interaction, notre oreille « met à notre disposition » un nombre considérable d'informations acoustiques : prosodiques, temporelles, mais aussi phonétiques, spectrales. Ainsi entend-on dès la perception du signal ou presque l'âge et le sexe de la personne qui parle, si elle nous est familière ou non ; mais aussi, plus tardivement dans la chaîne, ses attitudes et variations d'attitude ou émotions, vis-à-vis de ce qu'elle dit, et de son interlocuteur. Ces informations sont couplées à un haut degré de maillage avec la chaîne linguistique en déploiement et son interprétation-expérimentation, laquelle détermine les suites qui seront données à l'échange. Ce couplage constitue un *blend expérientiel* plus ou moins continu et permanent dans la parole. Il a comme sortie et rendement d'élaborer la perception d'un humain particulier dans sa parole. C'est, *a contrario*, ce qui fait défaut (encore) aux machines qui parlent (le text-to-speech), et altère toute interaction avec elles.

#### 4. Conclusion

Il y a, d'un côté, le profil acoustique, les paramètres spectraux et temporels individuels, qui permettent entre autres de distinguer une personne connue ou familière d'une qui ne l'est pas ; ces paramètres permettent également d'entendre, notamment, l'âge et le sexe de la personne qui parle, son éventuel sourire vocal ou sa tristesse, ou éventuellement son ironie, entre autres, qui modalisent virtuellement chaque mot dans la chaîne ; et d'un autre côté, encore moins saisissable ou pertinent pour la structure grammaticale, il y a les 'méta-paramètres' qui découlent des accordages ou dés-accordages voco-prosodiques mutuels des partenaires en interaction, et qui leur permettent de conduire, plus ou moins bien, leur interaction.

On ne peut pas penser que les partenaires du dialogue y sont sourds, ou qu'ils n'en sont pas affectés, à quelque degré que ce soit, et quel que soit le degré de conscience qu'ils en ont. Les contributions voco-prosodiques, et leurs méta-paramètres interactionnels (accordage - dés-accordage) – à peine illustrées ici - constituent un vecteur essentiel de la détermination des degrés de *prise énonciative* (Bottineau 2018) et de la clôture opérationnelle du dialogue en cours.

Pour cela, il me semble de première importance pour une science de l'usage du langage d'intégrer explicitement à son champ de recherche la

contribution de la vocalisation et de la rythmicité de la parole au déploiement du sens dans les interactions, de façon aussi large et extensive que possible.

## Références

- Amossy, Ruth. 2014. L'éthos et ses doubles contemporains. Perspectives disciplinaires. *Langage et Société* 149 : 13-30. DOI : [<https://doi.org/10.3917/ls.149.0013>]
- Aristote 1991. *Rhétorique*, Paris : Les Belles Lettres.
- Aubergé, Véronique & Marie-Agnès Cathiard. 2003. Can we hear the prosody of smile? *Speech Communication* 40 : 87-97.  
DOI : [[https://doi.org/10.1016/S0167-6393\(02\)00077-8](https://doi.org/10.1016/S0167-6393(02)00077-8)]
- Auchlin, Antoine. 1995. Le bonheur conversationnel : émotion et cognition dans le discours et l'analyse du discours. In Daniel Véronique & Robert Vion (eds.), *Modèles de l'interaction verbale* : 223-233. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.
- Auchlin, Antoine. 1997. Beau mensonge et qualité de parole en pragmatique linguistique. In Mohammed Bakkali-Yedri & A. Zeggaf (éds), *Le beau mensonge* : 21-43. Rabat : Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences humaines.
- Auchlin, Antoine. 1998. Sur le seuil de la déclaration : un cas particulier de fusion d'affects. In Nadine Gelas & Catherine Kerbrat-Orecchioni (éds), *La déclaration d'amour* : 92-104. Gênes : Erga.
- Auchlin, Antoine. 1999. Les dimensions de l'analyse pragmatique du discours dans une approche expérientielle et systémique de la compétence discursive. In J. Verschueren (ed.), *Pragmatics in 1998. Selected Papers from the 6th International Pragmatics Conference* : 1-22. Antwerp : International Pragmatics Association.
- Auchlin, Antoine. 2000. Grain fin et rendu émotionnel subtil dans l'observation des interactions : sur le caractère "trans-épistémique" des attributions d'émotions. In Christian Plantin, Marianne Doury & Véronique Traverso (éds), *Les émotions dans les interactions* : 195-204. Lyon : P.U.L.
- Auchlin, Antoine. 2003. Compétence discursive et co-occurrence d'affects : "blends expérientiels" ou (con)fusion d'émotions ?. In Jean-Marc Colletta & Anna Tcherkassof (eds.), *Les émotions. Cognition, langage et développement* : 137-152. Hayen : Mardaga.
- Auchlin, Antoine & Anne Catherine Simon. 2004. Gabarits prosodiques, empathie(s) et attitudes. *CILL* 30 1-3 : 181-206.  
DOI : [<https://doi.org/10.2143/CILL.30.1.519218>]

- Auchlin, Antoine. 2013. Prosodic Iconicity and Experiential Blending. In Hancil Sylvie & Daniel Hirst (Eds.), *Prosody and Iconicity* : 1-31. Amsterdam: John Benjamins. DOI : [<https://doi.org/10.1075/ill.13.01auc>]
- Auchlin, Antoine. 2018. Prosodie, expérientiation, éenaction. *Intellectica* 68/2, 99-122.
- Bottineau, Didier. 2018. Du *linguaging* au sens linguistique. *Intellectica* 68/2, 19-67.
- C-Phonogenres. Corpus multi-genres annoté en ligne : [<https://phonogenres.unige.ch/>]
- Campione, Estelle & Jean Véronis. 2004. Pauses et hésitations en français spontané. *Actes des XXV<sup>èmes</sup> Journées d'Etude sur la Parole (JEP'2004)* : 109-112.
- Candea Maria, Ioana Vasilescu & Martine Adda-Decker. Inter- and intra-language acoustic analysis of autonomous fillers. *DISS 05, Disfluency in Spontaneous Speech Workshop*, 2005, 47-52. Aix-en-Provence, France. [<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00321914>]
- Christoff Kalina, Diego Cosmelli, Dorothée Legrand & Evan Thompson. 2011. Specifying the self for cognitive neuroscience. *Trends in Cognitive Sciences* 15-3 : 104-112. DOI: [[10.1016/j.tics.2011.01.001](https://doi.org/10.1016/j.tics.2011.01.001)].
- Cuffari, Elena & Thomas Jensen. 2014. Living bodies: Co-enacting experience. In Müller, Cienki, Fricke, Ladewig, McNeill, Tessedor (eds.), *Body Language Communication (HSK 38.2)*, 2016-2025. Berlin/Boston: De Gruyter Mouton.
- De Jaegher Hanne, Anssi Peräkylä & Melisa Stevanovic. 2016. The co-creation of meaningful action: bridging enaction and interactional sociology. *Phil. Trans. R. Soc. B* 371 : 20150378. DOI : [<http://dx.doi.org/10.1098/rstb.2015.0378>]
- De Jaegher, Hanne & Ezequiel Di Paolo. 2007. Participatory sense-making: an enactive approach to social cognition. *Phenomenology and the Cognitive Sciences* 6 : 485-507. DOI : [<https://doi.org/10.1007/s11097-007-9076-9>]
- DeLooze, Céline & Stéphane Rauzy. 2011. Measuring speakers similarity in speech by means of prosodic cues, methods and potential. *12th Inter.Speech* : 1393-1396.
- DeLooze, Céline, Stéphane Scherer & Brian Vaughan. 2014. Investigating automatic measurements of prosodic accommodation and its dynamics in social interaction. *Speech Communication* 28 : 11-34  
DOI : [<https://doi.org/10.1016/j.specom.2013.10.002>]
- Di Paolo, Ezequiel & Hanne De Jaegher. 2017. Neither individualistic, nor interactionist. In Durt Christoff, Thomas Fuchs & Christian Tewes (eds.), *Embodiment, Enaction, and Culture* : 87-106. Cambridge, MA: MIT Press. DOI : [<https://doi.org/10.7551/mitpress/9780262035552.003.0005>]
- Froese, Tom & Ezequiel Di Paolo. 2011. From cell to society: theoretical sketches from cell to society. *Pragmatics & Cognition* 19 : 1-36.  
DOI : [[10.1075/pc.19.1.01fro](https://doi.org/10.1075/pc.19.1.01fro)]

- Fuchs, Thomas. 2013. The Phenomenology of Affectivity. In KWM Fulford, Martin Davies, Richard Gipps, George Graham, John Sadler, Giovanni Stanghellini, & Tim Thornton (eds.), *The Oxford Handbook of Philosophy and Psychiatry*. Oxford : Oxford University Press.  
DOI : [[10.1093/oxfordhb/9780199579563.013.0038](https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199579563.013.0038)]
- Fuchs, Thomas. 2016. Intercorporeality and Interaffectivity. *Phenomenology and Mind* 11 : 194-209. DOI : [[10.13128/Phe\\_Mi-20119](https://doi.org/10.13128/Phe_Mi-20119)]
- Goffman Erving. 1974. *Les rites d'interaction*. Paris : Minuit.
- Goldman Jean-Philippe, Tea Pršir & Antoine Auchlin. 2014. C-PhonoGenre: a speech corpus in French 7-hours 7-speaking styles: relations between situational features and prosodic properties. In the 9th edition of *The Language Resources and Evaluation Conference*. Reykjavik : ELRA. [<http://www.lrec-conf.org/proceedings/lrec2014/summaries/870.html>]
- Golopentia, Sandy. 1988. L'histoire conversationnelle. In Sandy Golopentia (Ed.) *Les voies de la pragmatique* : 136-155. Stanford French and Italian Studies 51. Saratoga : Hanma Libri.
- Grosman, Iulia, Anne Catherine Simon & Liesbeth Degand. 2018. Variation de la durée des pauses silencieuses : impact de la syntaxe, du style de parole et des disfluences. *Langages* 211 : 13-40. DOI : [<https://doi.org/10.3917/lang.211.0013>]
- Laforest, Marty. 1992. *Le back-channel en situation d'interview*. Québec : CIRAL Université Laval.
- Lakoff, George & Mark Johnson. 1980. *Metaphors we live by*. Chicago and London : The University of Chicago Press.
- Léon, Pierre. 1993. *Précis de phonostylistique : parole et expressivité*. Paris : Nathan Université.
- Moeschler, Jacques. 1985. *Argumentation et conversation. Eléments pour une analyse pragmatique du discours*. Paris : Hatier.
- Núñez, Rafael. 1995. What Brain for God's Eye? *Journal of Consciousness Studies* 2 : 149-166.
- Obin Nicolas, Anne Lacheret-Dujour, Christophe Veaux, Xavier Rodet & Anne Catherine Simon. 2008. A Method for Automatic and Dynamic Estimation of Discourse Genre Typology with Prosodic Features. *InterSpeech Proceedings* : 1204-1207.
- Pršir, Tea. 2012. L'étude du discours représenté dans le cadre de l'intégration expérimentielle. *Nouveaux cahiers de linguistique française* 30 : 197-212.
- Pršir, Tea & Anne Catherine Simon. 2013. Iconic interpretation of rhythm in speech. In Sylvie Hancil & Daniel Hirst (eds.). *Prosody and Iconicity* : 161-180. Amsterdam : John Benjamins. DOI : [<https://doi.org/10.1075/ill.13.09prs>]

- Roulet, Eddy & al. 1985. *L'articulation du discours en français contemporain*. Berne : Peter Lang.
- Schlieben-Lange, Brigitte. 1983. Vom Glück der Konversation. *LiLi* 13 : 141-156.
- Smolka, Jennifer. 2014. *Cognitivism on the Couch: Revisiting Auchlin's Experiential Approach to Pragmatic Discourse Analysis*. Berlin : Lehmanns.
- Sperber, Dan & Deirdre Wilson. 1995. *Relevance. Communication and Cognition* (2nd ed.). Oxford : Blackwell.
- Sperber, Dan & Hugo Mercier. 2017. *The Enigma of Reason. A New Theory of Human Understanding*. Londres & Cambridge : Allen Lane & Harvard University Press.
- Stroumza, Kim & Antoine Auchlin. 1997. L'étrange polyphonie du texte de l'apprenti-rédacteur. *Cahiers de linguistique française* 19 : 267-304.
- Varela Francisco J. , Eleanor Rosch & Evan Thompson. 1993. *L'inscription corporelle de l'esprit. Sciences cognitives et expérience humaine*. Paris : Seuil.
- Wilson Deirdre & Tim Wharton. 2006. Relevance and Prosody. *Journal of Pragmatics* 38 (10) : 1559 - 1579.  
DOI : [<https://doi.org/10.1016/j.pragma.2005.04.012>]

